

SOLA GRATIA

émerveillé ou blasé
par la grâce ?

Sinclair Ferguson



EUROPRESSE

Préface

Ces pages s'inspirent en grande partie du cantique remarquable écrit par un pasteur africain, Emmanuel Sibomana. Il naquit vers 1915 et vécut près de Musema, une station missionnaire baptiste au centre du Burundi. Il découvrit la foi chrétienne aux environs de sa vingtième année et devint plus tard pasteur baptiste. En 1946, il publia un cantique intitulé «*Umbuntu Bg Imana*». Rosemary Guillebaud, une missionnaire anglaise au Rwanda, traduisit ce cantique en anglais sous le titre «*Ô, How the Grace of God Amazes Me*».¹

Ce cantique saisit les riches contours et les multiples facettes de la grâce de Dieu. Grâce à sa mélodie facile, ses paroles me

reviennent souvent à l'esprit de façon spontanée. La méditation des thèmes abordés dans les différentes strophes de ce cantique m'a incité à examiner le matériau biblique qui les nourrit, et ce livre en est le résultat.

Les grands *Solas* de la Réforme² font partie des mots d'ordre de l'enseignement biblique et mettent l'accent sur deux points fondamentaux de la théologie évangélique historique.

Pourquoi écrire un livre de plus sur la grâce de Dieu, peut-on se demander ? Parce que, comme le cantique du pasteur Sibomana le rappelle, «la grâce de Dieu me ravit.» Il est impossible de trop méditer sur la grâce de Dieu.

Ce thème n'est en aucune manière limité à ce cantique en particulier. Le plus célèbre cantique de John Newton, l'ancien esclavagiste converti, commence par les mots «Amazing Grace ! that saved a wretch like me»³ Quel titre merveilleux ! De célèbres auteurs anglais de cantiques ont également abordé ce thème. Isaac Watts parle d'un «amour si sublime, si divin». Charles Wesley encourage l'Église à chanter un «amour sublime ! Comment se peut-il que toi, mon Dieu, aies dû mourir pour moi ?» Beaucoup plus tard, Charles Gabriel déclare dans un autre cantique : «Je me tiens ébahi en présence de Jésus le Nazaréen.»

Il n'empêche qu'on peut se poser la question de savoir pourquoi publier un livre sur la manière et les raisons pour lesquelles «la grâce de Dieu *me ravit*» ? Pour une raison toute simple. Tous les chrétiens ne la trouvent pas toujours si fascinante !

Le fait d'être subjugué par la grâce de Dieu est un signe de vitalité spirituelle. C'est un test révélateur du niveau de fermeté et de réalité de notre compréhension de l'Évangile chrétien, ainsi que du degré d'intimité de notre marche avec Jésus-Christ. Le

chrétien qui grandit trouve que la grâce divine ne cesse de l'étonner et de le fasciner.

Or, nous estimons souvent que la grâce de Dieu va de soi. Nous nous disons : «Oui, *bien sûr*, Dieu est riche en grâce», ou : «*Bien évidemment*, je mérite sa grâce. Après tout, ne suis-je pas membre de son peuple ?» Même pour celui qui ne le dit jamais, dès lors qu'il pense de la sorte, la grâce de Dieu a cessé d'être surprenante pour lui. Elle cesse alors, hélas, tout simplement d'être grâce.

La faiblesse de l'Église chrétienne moderne, la pauvreté de son témoignage et le manque de vitalité de son adoration découlent probablement d'une raison profonde. Bien que nous chantions et nous parlions d'une «grâce merveilleuse», elle a trop souvent cessé de nous émerveiller. Malheureusement, nous ferions preuve de plus d'honnêteté si nous chantions au sujet d'une «grâce ordinaire». Nous avons perdu la joie et la force que la grâce procure quand on la perçoit comme vraiment merveilleuse.

En s'appuyant sur le cantique du pasteur Sibomana et sur des passages bibliques appropriés, les pages qui suivent permettent de méditer la grâce de Dieu sous sept angles différents. Pour celui qui y goûte, cette grâce est à même de revigorer les sanctuaires intérieurs de son être et de bannir la léthargie et l'indifférence spirituelles qui regardent la bonté et l'amour divins comme des choses normales et communes.

En fait, si la grâce de Dieu ne nous émerveille plus, pouvons-nous réellement vivre en elle ? Par sa nature même, elle étonne tous ceux qui y goûtent, et elle émerveille tous ceux qui la reçoivent.

Je suis reconnaissant à tous ceux qui m'ont encouragé à préparer ces études en vue de leur publication.

Ce livre célèbre l'Évangile au moyen d'un cantique de l'Église africaine. Ma reconnaissance va donc à Henry Orombi, archevêque de l'Église ougandaise, qui a accepté d'en écrire l'avant-propos. Quand mon éditeur suggéra de confier cette tâche à un chrétien africain, son nom me vint aussitôt à l'esprit. C'est une âme sœur de tous les chrétiens, hommes et femmes, attachés à la grâce, comme je le découvris en un mémorable dimanche où nous avons eu tous deux le privilège de prêcher du haut de la chaire de Jean Calvin, à Genève. À l'époque de Calvin, le message de l'Évangile de la grâce se répandit à travers tout l'hémisphère nord et vers l'Occident. De nos jours, il se répand dans l'hémisphère sud et vers l'Orient. Désormais, tous les points cardinaux peuvent se réjouir ensemble de voir la grâce régner dans de nombreux cœurs parmi les nations. Oui, «que la grâce de Dieu me ravit !»

La grâce n'est pas une «chose» ni une substance mesurable, ou une marchandise à distribuer. C'est «la grâce du Seigneur Jésus-Christ» (2 *Corinthiens* 13:13). Dans son essence, elle est Jésus lui-même. Pour cette seule raison, on ne peut faire mieux que d'associer ces deux cris de ralliement : En Christ seul, et par la grâce seule.

Sinclair Ferguson

Septembre 2009

Notes :

1. Après de nombreuses recherches pour savoir si la traduction en anglais de madame Guillebaud existait aussi en français, vu son nom, nous avons appris que cette dame est décédée au début des années 2000. Tout renseignement complémentaire dans ce domaine sera bienvenu. *L'éditeur.*
2. Les *Solas* de la Réforme étaient les points centraux de la position biblique redécouverte au 16^e siècle.
3. «Grâce sublime infinie qui sauva un scélérat comme moi.»

Ô que la grâce de Dieu me ravit !

«Ô que la grâce de Dieu me ravit !
Elle a défait mes liens, m'a affranchi !
À quelle source faut-il l'attribuer ?
À sa propre volonté, je le sais.
Oui, Dieu m'a donné cette liberté
Dont jouit tout mon être, heureux désormais

«Mon Dieu m'a choisi, moi qui ne suis rien,
Pour m'asseoir aux parvis du Roi divin.
Vois ce que le Père vient d'accomplir !
Quel amour immense l'a donc fait courir
À la rencontre d'un fils égaré ?
Ce prodige, Dieu seul l'a opéré.

«Cela ne vient pas de ma perfection
Car je n'en ai point, cela est certain.
Mais c'est à cause de sa compassion
Que l'Oint de Dieu, Fils unique et divin,
Souffrit sur le bois infâme de la croix,
Crucifié avec de vils criminels.
Immense a été sa grâce envers moi,
Qui ne suis qu'un misérable rebelle.

«Quand je songe que, sur la croix dressée,
Il subit la sanction que je méritais,
Le châtement qui m'était destiné,
Je ne cesse de me demander pourquoi,
Pour un être aussi rebelle que moi,

Il dut mourir, lui, exempt de péché,
Et devenir mon Sauveur bien-aimé !

« Désormais, en lui je veux demeurer,
Mon précieux Sauveur, et me réfugier.
Il est ma cuirasse et mon bouclier ;
À ses côtés, je suis en sécurité,
Gardé des traits sataniques enflammés.

« Ô Jésus, écoute mon humble cri,
Couvre-moi de ta grâce éternelle ;
Quand, venant des ruses de l'ennemi,
Des pensées impies viennent et me harcèlent,
Seigneur, chasse-les toutes avec vigueur.
Étends sur moi l'ombre de ton aile,
Garde-moi chaque jour et chaque heure,
Ô toi qui es le maître de mon cœur !

« Désormais, que tout ce qui est en moi,
Les yeux, les oreilles, les bras et la voix,
De concert avec toute la création,
Pousse une clameur d'admiration,
Loue celui qui mit fin à ma prison,
Brisa mon asservissement au péché,
Et me rendit une pleine liberté !
Venez, réjouissons-nous et chantons ! »

Adaptation du cantique d'Emmanuel Sibomana

1

Enfin libre de mes chaînes !

«Ô que la grâce de Dieu me ravit !
Elle a défait mes liens, m'a affranchi !
À quelle source faut-il l'attribuer ?
À sa propre volonté, je le sais.
Oui, Dieu m'a donné cette liberté
Dont jouit tout mon être, heureux désormais.»

«C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude.» *(Galates 5:1)*

La grâce «a défait mes liens et m'a affranchi !»

Ces simples mots décrivent l'expérience du chrétien typique en tout lieu, tout âge et de toute langue.

La grâce de Dieu en Jésus-Christ procure la liberté. En faire l'expérience est une libération. Chaînes, fers, fardeaux – appelez-les comme vous voulez – sont brisés. Elle délivre d'une conscience coupable. Nous plaçons alors notre confiance en Christ et nous sommes immédiatement libérés. Puis, peu à peu, nous jouissons de cette liberté. Loin d'être encore asservis, nous sommes au contraire des hommes et des femmes libres en Jésus-Christ.

Le cantique d'Emmanuel Sibomana commence au niveau de l'expérience personnelle.

Bien entendu, la grâce de Dieu remonte bien plus loin que l'expérience individuelle que nous en faisons dans le temps. Mais le cantique débute par notre expérience, parce que c'est là que se font nos premiers pas conscients dans l'immensité de la grâce. Nous découvrons ensuite qu'il s'agit d'un océan illimité et insondable. En nous y plongeant, nous commençons à comprendre que la grâce prend son origine en Dieu dans l'éternité.

Telle est la grâce qui «a délié mes liens».

«À quelle source faut-il l'attribuer ?

À sa propre volonté, je le sais.

Oui, Dieu m'a donné cette liberté

Dont jouit tout mon être, heureux désormais.»

Charles Wesley a exprimé la même pensée autrefois. Avant de découvrir la foi en Jésus-Christ, son frère et lui menaient une vie extérieure irréprochable. Charles était clergyman dans l'Église

d'Angleterre. Aucune chaîne ne semblait le retenir, ni aucune addiction apparente. Lors de ses études à l'Université d'Oxford, il était connu pour une rectitude morale rigoureuse et pour un service zélé. Très peu d'étudiants estimaient pouvoir atteindre son niveau de sainteté. Un de ses livres favoris, «*Un appel solennel à une vie de piété et de sainteté*», le définissait parfaitement.

Pourtant, au fur et à mesure de l'action de Dieu en lui, Charles Wesley se rendait compte qu'il vivait dans un esclavage spirituel, «solidement enchaîné au péché et à l'obscurité de sa nature», comme il l'écrivit plus tard dans un cantique. Lorsqu'il parvint à la foi en Jésus-Christ, il prit l'habitude de chanter les lignes suivantes à l'anniversaire de sa conversion :

«Mes chaînes tombèrent, mon cœur fut affranchi ;
Je me levai et m'avançai pour te suivre Seigneur.»

Une telle liberté ne se limite pas à un groupe choisi de chrétiens célèbres. L'Évangile promet la même expérience à quiconque croit en Christ. La délivrance de l'esclavage est un thème central dans l'enseignement du Seigneur Jésus-Christ. Il déclare aux Juifs de son temps que seul l'Évangile peut les affranchir : «La vérité vous affranchira» (*Jean 8:32*). De quelle vérité parle-t-il ? «Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres» (*Jean 8:36*).

Il en découle deux leçons fondamentales.

1. L'asservissement

Jésus enseigne que nous vivons tous par nature dans un esclavage spirituel. Par bonté, il devait souligner cette vérité sans détour.

Un peu comme nous, les Juifs pensaient n'être asservis à rien ni personne. Mais l'agacement et l'irritation que suscitent en eux les paroles de Jésus mettent en évidence le profond esclavage spirituel qui les étreignait.

«Qui es-tu pour affirmer que nous avons besoin d'être libérés ? Pour qui te prends-tu ? Nous sommes les enfants d'Abraham, les descendants de la femme libre.» Ils revendiquaient la liberté spirituelle comme droit d'aînesse, mais ils gisaient en réalité dans un asservissement spirituel.

«En vérité, en vérité, je vous le dis, leur réplique Jésus, qui-conque se livre au péché est esclave du péché» (*Jean 8:34*).

Ce fait mérite-t-il vraiment d'être souligné ? Jésus le pense, et il se peut que nous en ayons besoin pour saisir le sens de ses paroles.

- On ne devient pas pécheur en commettant des actions particulières.
- On commet des actions coupables parce qu'on est pécheur.

En somme, mon problème ne réside pas dans les actions isolées que je considère comme des *aberrations* de ce que je suis réellement. Je me trompe si je raisonne ainsi. Ces actions ne sont pas des *aberrations* mais des *révélations* de ce qui se trouve dans mon cœur. Elles indiquent que je commets le péché parce que je lui suis assujetti.

Paul développe ce thème en Éphésiens 2. L'apôtre et ses lecteurs (v.3) sont tous liés au péché par nature : «morts par [leurs] offenses et par [leurs] péchés» (v.1). Leur cœur restait insensible quand ils entendaient parler du nom de Dieu et de sa grâce en

Jésus-Christ. Comme des poissons morts, le courant les entraînait, suivant «le train de ce monde» (v.3).

Par nature, nous refusons généralement d'admettre que nous gisons dans un esclavage spirituel. Nous affichons notre liberté à grands frais en cherchant à être différents. Pourtant, d'une manière ou d'une autre, nous finissons par être des clones, tous à l'identique. C'est bien là la démonstration de notre asservissement. Comme l'exprime une chanson moderne :

«Cet adepte du plaisir fait toujours bonne façade
Parce qu'il est le fervent esclave de la mode.»

L'influence sinistre qu'exerce «le prince de la puissance de l'air, l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion» (v.2) renferme évidemment un côté bien plus funeste. Nous reparlerons plus loin de ce prince.

Comme Jésus le laisse entendre, le péché imprègne tous les domaines de notre vie.

- *Notre intelligence*. Nous ne raisonnons pas avec lucidité. Nous avons beau être bien éduqués et avoir un QI élevé, cela ne garantit pas une réflexion juste sur les réalités spirituelles.

- *Nos désirs*. Quand nous n'avons pas à produire une belle image de nous-mêmes, force est de reconnaître que nous ne maîtrisons pas nos désirs. Nous nous efforçons de les dominer, car notre conscience morale nous dit : «Tu dois contrôler ces choses», mais intérieurement, nous avons perdu le contrôle. Il existe en nous un univers que nous ne maîtrisons pas du tout.

- *Notre volonté*. Elle est asservie au péché. «Ah oui ! Ce message qui m'invite à me mettre en règle avec Dieu ? J'y songerai un autre jour. La décision m'appartient. Je la prendrai quand je voudrai.»

La vérité est cependant tout autre ! Nous ne pouvons pas raisonner juste ni désirer Christ par le seul effort de notre volonté. Pourquoi ? Parce que nous ne pouvons pas répondre à la bonne nouvelle de l'Évangile à moins de désirer Christ, et cela nous est impossible par une simple décision prise à n'importe quel moment de notre choix. Nous ne pouvons pas ordonner à notre volonté d'appartenir au Seigneur. C'est au-delà de nos moyens. Personne ne peut contraindre la volonté à vouloir ce qu'elle ne veut pas ! Seule la grâce de Dieu est capable de nous libérer pour que nous placions notre confiance en lui.

«À quelle source faut-il l'attribuer ?
À sa propre volonté, je le sais.
Oui, Dieu m'a donné cette liberté
Dont jouit tout mon être, heureux désormais.»

Tel est donc notre plus grand besoin. Nous sommes esclaves d'un cœur pécheur.

La compréhension que David avait du péché

Le roi David fit cette découverte plusieurs mois après son péché avec Bath-Schéba. Il avait transgressé la loi de Dieu. Il avait convoité, commis l'adultère, volé la femme d'un de ses meilleurs hommes et manigancé la mort du mari (*cf. 2 Samuel 11-12*).

Lorsqu'il prit conscience de la réalité de son esclavage spirituel, David comprit que son asservissement au péché remontait au tout début de sa vie : «Je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché» (*Psaume 51:7*).

Quand la conviction de péché nous touche pour la première fois, nous prenons la décision de nous améliorer. Mais à peine avons-nous arraché une couche de péché (pensant que ce n'était qu'une erreur superficielle de notre part), que nous en découvrons une autre en dessous. David vivait dans un état de déni spirituel jusqu'à ce qu'il fasse remonter son péché à l'origine de sa vie. Mais quand il comprit la vérité sur lui-même, il reconnut que la corruption avait commencé son œuvre dès le début, alors qu'il était encore dans le sein de sa mère. Alors, il cria à Dieu : «Purifie-moi», ce qu'on peut rendre par : «Récure-moi» (*Psaume 51:9*).

Dans mon enfance, il y avait des moments où je me salissais à tel point que ma mère était obligée de me frotter avec une sorte d'éponge végétale très rugueuse. Combien de fois j'ai senti la vigueur de son bras alors qu'elle me récurait la peau ! Pour ma part, je me serais contenté d'un lavage superficiel, mais elle était déterminée à enlever toute trace de saleté, même au prix de sa vie – ou de la *mienne* !

Le langage de David : «Purifie-moi... lave-moi», est une supplication pour subir un tel brossage vigoureux et rigoureux. Le péché imprégnait la profondeur de son être. Son cœur révélait des couches de tromperie, de péché, d'asservissement dont seul Dieu pouvait le purifier et le libérer.

Voilà ce dont Jésus parle. Ses contemporains connaissaient leur Bible. Ils ne manquaient pas un seul office religieux. Ils étaient cependant toujours liés par le péché, incapables de

s'affranchir eux-mêmes de sa tyrannie. Ils étaient esclaves du péché, et non fils de Dieu. C'est pourquoi Jésus leur déclare : «Votre problème fondamental est de ne pas connaître Dieu comme votre Père.»

Comment Jésus pouvait-il en être sûr ? «Parce que, dit-il, si vous connaissiez vraiment le Père, vous auriez une attitude complètement différente à l'égard de son Fils. Vous l'aimeriez et l'admireriez. Vous me feriez confiance» (cf. *Jean 8:42-47*).

Ils revendiquaient la paternité de Dieu, mais leur attitude vis-à-vis de son Fils révélait qu'ils n'étaient pas membres de sa famille. Ils lui étaient hostiles et tramaient «religieusement» un complot pour se débarrasser de son Fils. Ils n'accordaient aucune place à ce dernier dans leur vie parce qu'ils n'en avaient pas non plus pour son Père.

Aucun mérite

L'homme religieux est toujours profondément troublé quand il découvre qu'il n'est pas un vrai chrétien et qu'il ne l'a jamais été. Toute sa religion ne vaut-elle donc rien ? Ces heures passées à l'église, toutes ces bonnes œuvres et ces activités religieuses, ne comptent-elles vraiment pour rien aux yeux de Dieu ? Ne me permettent-elles pas de lui dire : «Regarde ce que j'ai accompli ! Est-ce que je ne mérite pas le ciel ?»

Hélas, le fait même que je pense *mériter* le ciel est la preuve certaine que je n'ai rien compris à l'Évangile.

Jésus démasque cette vérité terrible à propos de ses contemporains. Ils s'opposaient à son enseignement et refusaient de recevoir sa Parole parce qu'ils étaient pécheurs – et esclaves du péché.

Il y a quelques années, les médias britanniques rapportèrent qu'une dénomination presbytérienne avait dû retirer de la circulation cinquante mille exemplaires de sa revue mensuelle parce que l'auteur d'un article avait appelé «misérable pécheur» un membre éminent de la famille royale.

Pourtant, en tant que membre de l'Église d'Angleterre, ce membre de la famille royale devait utiliser de façon régulière les paroles du livre de prières de cette communion, dont la prière de confession inclut la demande de pardon pour les offenses de «misérables pécheurs». Pourquoi les revues furent-elles retirées de la circulation ? Voici l'explication officielle : «Nous ne voulons pas donner l'impression que les doctrines de la foi chrétienne provoquent un traumatisme émotionnel chez les gens.»

Or, il arrive justement que les vérités de la foi chrétienne provoquent cela par nécessité !

Devrions-nous plutôt dire : «Quelle cruauté manifestait Jésus à l'égard de ces pauvres Juifs ! Vous vous imaginez la façon dont il leur parlait !» ?

Jésus n'avait pas peur de qualifier les gens de misérables pécheurs. Il démasquait les pécheurs et parlait sans ambages : «Ma parole ne pénètre pas en vous» (*Jean 8:37*). Ils l'avaient entendue, mais ils lui résistaient. Puis, le Seigneur décrit le résultat : «Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole» (*v.43*).

Jésus avait déjà patiemment expliqué ce fait à Nicodème : «Aussi longtemps que l'Esprit de Dieu ne t'a pas ouvert les yeux, tu ne peux pas voir le royaume de Dieu. À moins que Dieu ne te délivre de l'asservissement au péché, tu n'entreras jamais dans le royaume des cieux» (*cf. Jean 3:3,5*). Plus loin, Jésus déclare aux

Juifs : «En vérité, vous n'entendez pas ce que je dis parce que vous n'êtes pas vraiment les enfants de Dieu» (cf. *Jean 8:41,44*). Selon Paul, ils étaient spirituellement «morts» (*Éphésiens 2:1*).

Il y a quelque temps, j'étais assis dehors par une belle matinée d'été. J'aperçus à quelques pas un magnifique rouge-gorge. J'admirais son poitrail de feu, son bec pointu, sa beauté toute simple. Je me mis instinctivement à lui parler, mais je n'obtins aucune réaction, ni le moindre retour. Tout semblait intact, mais le rouge-gorge était mort. Le vétérinaire le plus compétent au monde n'aurait absolument rien pu faire pour l'oiseau.

C'est ainsi que nous sommes, spirituellement parlant. Malgré les apparences, je suis mort pour Dieu dans mon état naturel. Il n'y a aucune vie spirituelle en moi.

C'est seulement à partir du moment où je prends conscience de ce fait que je commencerai à voir à quel point la grâce de Dieu est surprenante et merveilleuse. Elle vient en effet communiquer la vie et la liberté à des gens spirituellement morts.

Telle est la première vérité que je dois admettre. Je me trouve par nature dans un esclavage spirituel. Cet asservissement se manifeste de diverses façons, variables selon les individus, mais il est à la base le même pour tous.

Sur l'arrière-plan de cette vérité fondamentale et sur cette toile de fond, Jésus enseigne la deuxième leçon.

2. La liberté

Telle est la bonne nouvelle.

D'un côté, Jésus souligne l'asservissement dans lequel nous nous trouvons par nature. De l'autre, il parle de la liberté qu'il

apporte par grâce aux pécheurs : «Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres» (*Jean 8:36*).

Comment le Fils peut-il les affranchir ? En raison de qui il est. Il est le Fils que le Père a envoyé dans le monde. Il connaît le dessein du Père. Il entretient avec lui la relation la plus intime. Il a entendu tout ce que le Père a dit, et il est venu avec cette bonne nouvelle : «Le Père m'a envoyé pour vous affranchir» (*cf. Jean 8:28*).

Comment Jésus nous affranchit-il ?

Jean a déjà répondu à cette question dans le plus célèbre verset de son évangile. Ce Dieu, ce Père, a tant aimé le monde, ce monde plongé dans son péché et son asservissement, qu'il lui a envoyé son Fils unique. Il n'avait qu'un seul Fils, mais il l'envoya mourir sur une croix afin de sauver quiconque croit en lui (*Jean 3:16*).

Ce Fils allait être «élevé» – élevé sur une croix, exposé à l'humiliation publique, pendu entre ciel et terre, frappé du jugement de Dieu à cause de nos péchés – de sorte que tous ceux qui croient en lui ne périssent pas mais qu'ils aient la vie éternelle (*Jean 12:32 ; 3:16*).

Jésus est capable de nous libérer parce qu'il a réglé la question du péché qui nous asservit.

Nous ne pouvons jamais expier notre propre péché, ni briser son pouvoir. Nous ne pouvons jamais venir à Dieu et lui dire : «Il est sûr que le bien que j'ai accompli suffit à compenser mes péchés.» Rien de ce que nous pouvons faire ne peut équilibrer les comptes. Mais Dieu a envoyé son propre Fils – oui, *son propre Fils* – qui nous remplace, qui prend notre place. Il a mené une vie parfaite. Comme il n'avait pas de péchés personnels à expier,

il était qualifié pour s'offrir en sacrifice pour nos péchés. Aucun sacrifice que nous pourrions offrir ne suffirait pour expier notre péché. Mais le Fils avait le pouvoir et le vouloir de faire ce qui nous était impossible. En vertu de ce qu'il a fait, nous pouvons être affranchis de la culpabilité et de l'asservissement qui résultent du péché.

Christ nous affranchit d'une autre manière encore : par la vérité qu'il révèle au sujet de Dieu – et sur nous-mêmes. Si nous croyons en lui, nous connaissons la vérité, et celle-ci nous rendra libres (*Jean 8:32*). Il l'a promis.

J'ai rencontré des gens d'une intelligence exceptionnelle, qui sont pourtant incapables de comprendre l'Évangile chrétien. Ils écoutent son message comme s'il s'agissait d'une conférence sur la morale. L'Évangile n'est pourtant pas difficile à comprendre. L'obstacle réside en l'homme et vient de sa cécité spirituelle. Si le cœur est réticent à *aimer* Dieu, l'esprit le sera à le *connaître* – et donc à *écouter* et à le *chercher*. Seule la vérité peut nous rendre libres.

Plus loin dans l'évangile selon Jean, Jésus annonce qu'il enverra le Saint-Esprit à ses disciples pour être comme un projecteur qui brille dans leur esprit ; il les illuminera pour qu'ils commencent à voir et à comprendre la personne et l'œuvre de Jésus. L'Esprit ôtera la séduction spirituelle, transformera les morts spirituels et glorifiera Christ.

Jésus est donc en mesure de nous libérer à cause de ce qu'il est et de ce qu'il nous révèle.

En conséquence, nous pouvons oser appeler Dieu «Père».

C'est là la différence la plus manifeste entre un individu «religieux» et un chrétien. Il est probable – surtout en période

de crise – que l’individu religieux s’adresse à Dieu en disant : «Ô Dieu !», et non : «Ô Père.» Il y a à cela une raison simple : à moins de connaître Dieu comme votre Père, vous ne l’invoquerez jamais dans vos besoins en l’appelant «Abba ! Père !» (*Romains 8:15,16*).

De nombreux asservissements, un seul remède

En quoi tout cela s’applique-t-il à nous ?

Notre cœur pécheur subit le même esclavage, même si ses formes varient. Certains subissent un esclavage qui les plonge dans la fange. Mais d’autres formes sont plus «respectables». Les apparences peuvent sembler radicalement opposées mais, dans tous les cas, le cœur reste captif, prisonnier, esclave.

Qu’est-ce que vous ne parvenez pas à maîtriser mais qui, en revanche, vous maîtrise ? Quel péché s’est rendu maître de votre cœur et l’a endurci vis-à-vis de Dieu ? Si les chaînes qui vous paralysent paraissent très différentes de celles qui entravent vos voisins, vos collègues ou vos amis, elles n’en sont pas moins tout aussi réelles.

Dieu dispose de plusieurs moyens pour nous faire découvrir que nous sommes asservis au péché et spirituellement morts. Il n’offre cependant qu’un seul remède à notre esclavage, un seul Sauveur : ce Jésus même qui se tenait devant ses contemporains (et devant nous maintenant) pour dire :

«Quiconque se livre au péché est esclave du péché. Mais la vérité vous rendra libre. Et parce que je suis le Fils de Dieu et le Sauveur, je peux vous rendre libre.

«Je suis celui qui a agi dans votre vie récemment. Je vous ai incité à poser des questions que vous avez longtemps repous-

sées et à vous rappeler des péchés que vous aviez minimisés autrefois.

«Je vous ai poussé à vous demander pourquoi tel chrétien que vous connaissez possède quelque chose qui vous fait défaut.

«Tout cela vous a motivé à me chercher. Vous êtes maintenant sur le point de vous confier en moi comme le Sauveur qui vous affranchira et vous donnera une vie nouvelle.

«Vous commencez à comprendre pourquoi la grâce est si merveilleusement étonnante.

«Faites-moi désormais confiance.»

Charles Wesley écrit :

«Pendant longtemps mon âme gisait emprisonnée
Solidement enchaînée dans la sombre nuit du péché.»

Est-ce là votre expérience ? Vous avez peut-être tout fait pour trouver la liberté et la satisfaction, mais vous êtes toujours «solidement enchaîné dans la sombre nuit du péché». Personne ne le sait peut-être, sauf vous-même. Vous avez besoin que Dieu agisse avec force et grâce dans votre vie.

«Ton regard a diffusé l'éclat du rayon de vie ;
Je m'éveillai ; la prison ruisselait de lumière ;
Mon cœur était libre car mes chaînes tombèrent,
Je me levai et te suivis, désormais affranchi.»

La découverte de la grâce de Dieu en Jésus-Christ peut se produire presque avant que vous vous en rendiez compte. Après

tout, Dieu vous cherchait avant que vous ne le cherchiez ou que vous sentiez sa proximité. Vous n'aviez conscience que d'une profonde sensation de besoin. Il s'est approché et vous lui avez dit : «Prends-moi. Sois mon Sauveur !» Il vous a répondu : «Je le suis. Sois mien, mon enfant.»

«Ô que la grâce de Dieu me ravit !
Elle a défait mes liens, m'a affranchi !
À quelle source faut-il l'attribuer ?
À sa propre volonté, je le sais.
Oui, Dieu m'a donné cette liberté
Dont jouit tout mon être, heureux désormais.»

La liberté, enfin ! Oui, la grâce est vraiment fascinante !